PREMIÈRE ANNÉE. N° 4. AVRIL 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE
CHEZ LES HOMMES DE L'ART ET LES GENS DU MONDE

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

> Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans ; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu ; le gland se fait chêne ; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au dessus des ronces et des épines ; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs ; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu ! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. (HAHNEMANN.)



NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication a été assurée d'avance par un nombre suffisant de souscripteurs.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. Adrien PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à Nimes (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles :* ils recevront promptement tous les renseignements désirables.

Une livraisou d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 60 cent. pour l'étranger.

La revue rendra compte de tout livre intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire, quelle que soit la date de l'ouvrage.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 4. AVRIL 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Polarité pathologique.

(*Fin*).

—

L'adjectif polaire et tous ses dérivés possibles se présentent constamment dans la *physio-philosophie* d'Oken, mais après la section sur la cristallographie, où nécessairement le mot polarité est un terme bien compris. L'emploi général et en apparence mal défini qu'Oken fait de ce mot, relativement à la position, à la sphère d'activité et à la fonction de toute espèce d'animal, de plante et d'organe, nous oblige à conclure ceci : ou ses propres idées ne sont pas claires quant à la signification précise de ce mot, ou elles sont trop profondes pour être comprises par un entendement ordinaire.

En tout cas, il y a des passages où *polarité* et *symétrie* semblent avoir été employés comme synonymes, tandis qu'il y en a d'autres où leur signification est très-différente. Les exemples du premier cas se trouvent dans les paragraphes 2093, 2100, 2103, 2114 ; et du second cas, dans les paragraphes 2107, 2119, 2752, 4-6-8, 2854, etc.

Je parlerai d'abord de la manière dont, dans le principe, ce sujet s'est présenté à mon esprit, ensuite de ce qui a été écrit là-dessus par d'autres ; puis je m'étendrai sur le caractère anatomique de la loi de polarité, et en dernier lieu, je parlerai des preuves pathologiques de son existence.

Pendant l'été de 1863, tandis que je m'efforçais de com-

pléter les détails de la grande loi anatomique alors appelée « symétrie antéro-postérieure », qui m'avait été suggérée par le professeur Jeffries Wyman, et à laquelle la *physio-philosophie* d'Oken fait quelques allusions évidentes, il me vint à l'idée que quelque confirmation de cette idée anatomique pourrait être tirée des phénomènes de pathologie, et cela plus particulièrement en ce qui concerne la translation de l'inflammation, la métastase si communément observée entre certains organes aux extrémités opposées du corps, à savoir : les testes et les glandes parotides (A).

A la page 19 du mémoire ci-dessus mentionné se trouve le passage suivant :

« La pathologie semble indiquer que les *testes* et les glandes » parotides sont homologues longitudinalement ; car l'inflamma- » tion des premières est très-portée à envahir les dernières, par » suite de ce que l'on appelle métastase ; mais, dans ce cas, cela » pourrait être une indication physiologique d'une relation » morphologique, obscure d'ailleurs. De même aussi existent » des relations entre les maladies et les remèdes du conduit » génito-urinaire et du conduit respiratoire ; et ces deux cas, » ainsi que l'irritation des narines correspondant avec la pré- » sence de vers dans le rectum, sont semblables à ce qui arrive » si souvent entre des parties qui sont latéralement homolo- » gues ».

Croyant que la pathologie serait considérée comme un précieux auxiliaire pour les conclusions déjà obtenues au moyen de l'anatomie seule, j'avais l'intention, à une époque future,

(A) La métastase des oreillons sur les bourses montre bien un balancement pathologique entre les deux pôles ; mais il faut savoir que les *testes* et les ovaires (*testes muliebres*) répondent au corps thyroïde, comme le prouve fort bien M. Foltz. Quant aux glandes parotides, je me réserve de montrer qu'elles répondent aux glandes de Bartholin chez la femme et aux glandes de Méry (vulgairement glandes de Cowper) chez l'homme. On fera bien d'intercaler ce rapport dans le tableau que j'ai donné à la page 59. (A. P.).

d'examiner ce sujet plus à fond ; mais, en avril 1864, je reçus, du docteur Norton Folsom, le manuscrit d'une thèse sur la symétrie anatomique, écrite pour sa prise de grade devant le collége médical de Massachusetts, en 1863, dans laquelle, après avoir récapitulé les idées généralement admises sur ce sujet par les étudiants (élèves) du prof. Wyman, il renvoyait à l'article du Dr William Budd sur la « symétrie de maladie », dans le vingt-cinquième volume des *Transactions médico-chirurgicales*, où sont exposés des cas de maladies, surtout ceux des artères et de la peau, affectant des parties correspondantes des deux côtés du corps, et même, en certaines circonstances, des parties des bras et des jambes.

Dans le même volume est un article par M. James Paget, M. R. C. S., sur la « Relation entre la symétrie et les maladies du corps », qui cependant ne traite que des cas les plus communs, ceux, par exemple, d'une affection semblable aux côtés droit et gauche ; mais le même auteur, dans sa *Pathologie chirurgicale* (1), après s'être référé à son article précédent et à celui du Dr Budd, dit :

« Pour conclure, ces maladies symétriques, avec siéges
» d'élection, prouvent : 1° que dans une même personne les seu-
» les parties d'un tissu quelconque qui soient identiques en com-
» position sont ou peuvent être celles qui occupent des posi-
» tions symétriques sur des côtés opposés du corps, et ensuite
» celles qui sont en homologie de série (2) ;

» 2° Que les portions du corps qui sont identiques ou presque

(1) Vol. 1, p. 2.

(2) Owen (Report tof Homologies on the vertebrate skeleton, te British Association for advancement of Science for 1846). — Rapport des homologies sur le squelette vertébré adressé à l'Association britannique pour l'avancement de la science, 1846, ne distingue pas entre l'homologie sériale et la polaire, la première n'existant qu'entre les parties placées du même côté du plan latéral ou longitudinal et la deuxième entre des parties placées aux côtés opposés d'un tel plan (A).

(A) Oken a tort de confondre l'*homœologie bipolaire* et l'*homotypie sériale*, mais Burt G. Wilder emploie des termes très-inexacts pour par-

» identiques chez les individus différents, sont celles qui se
» trouvent dans des positions exactement correspondantes ;
» 3° Que même chez des sujets différents, les matériaux spé-
» cifiques morbides, desquels dépendent beaucoup de maladies
» du sang, sont de composition identique ».

Autant que je puis le savoir, ces deux auteurs distingués sont les seuls qui aient discuté ce sujet si intéressant ; mais ils ont présenté tant d'exemples de maladies affectant les deux côtés du corps et les extrémités supérieures et inférieures, que, dans l'opinion du Dr Budd (1), « puisque ce fait est commun à
» un si grand nombre de maladies, et à des maladies qui varient
» tellement dans l'aspect des lésions, dans la nature des tissus
» envahis et sous beaucoup d'autres rapports importants, ce doit
» être nécessairement un fait d'un ordre élevé et qui mérite
» à juste titre d'être considéré comme une loi ».

A la page suivante, il dit : « La concordance de difformités
» provenant de maladies dans les parties correspondantes des
» membres supérieurs et inférieurs donne une sanction curieuse
» et indéniable à ces vues spéculatives d'analogies organiques,
» qui, depuis longtemps, occupent l'attention d'une certaine
» classe d'anatomistes ».

En cela, il fait sans doute allusion à Oken et à d'autres anatomistes de l'école appelée « Transcendentale » ; et pour ceux de nous qui croient qu'en dépit de nombreuses et presque inexcusables erreurs, de tels hommes méritent le nom d'anatomistes philosophes, et que, sous le langage en apparence vague

ler de ce qui est appelé par Oken *homotypie sériale,* sorte d'analogie anatomique où l'on compare des parties qui se répètent dans l'axe du corps, comme les vertèbres ; tandis que l'*homotypie transversale* compare les parties qui se répètent dans les appendices qui se détachent des côtés du corps, comme les côtes, les membres antérieurs et les postérieurs. Si l'on veut faire adopter l'anatomie homœologique, il faudra fixer sa nomenclature et sa terminologie, lui donner une langue bien faite et abandonner tous les synonymes impropres. (A. P.).

(1) Op. cit., p. 102.

et visionnaire de quelques uns d'entre eux, on peut discerner des suggestions à une philosophie réellement saine, il est doux de trouver des hommes pratiques et d'un sens parfait comme Budd et Paget, capables de voir dans les faits une confirmation des vues conçues par eux.

J'arrive maintenant au sujet propre de cet essai, à savoir les preuves pathologiques de l'existence de cette loi anatomique de polarité, examinant d'abord celles de forme externe et d'anatomie régionale, et puis tour à tour les systèmes, les organes et les viscères.

Pour comprendre comment une espèce de relation *symétrique*, ou, comme je préfère l'appeler, polaire, peut être affirmée de parties en apparence aussi dissemblables en formes et en fonctions que les extrémités antérieures et postérieures du corps vertébré (1), la tête et la queue, ou plus proprement le *Pelvis,* il faut d'abord apprécier la distinction essentielle entre les deux principes « Morphologie et Téléologie », qui ont été accidentellement employés dans cet écrit. Pour plus de développement à cet égard, je puis renvoyer à mon mémoire qui traite la question, et je me bornerai maintenant à dire que la Morphologie a trait à la structure ou au plan essentiel d'un animal ou organe, abstraction faite de toute forme extérieure, laquelle se modifie selon les fonctions particulières que l'organe doit remplir, ce qui est sa téléologie. Il semble donc que la Téléologie peut différer de la Morpholog.e comme l'esprit de la

(1) Comme preuve qu'une sorte de similarité entre les deux régions antagonistiques dont nous nous occupons a été observée et par les sages et par les ignorants, je puis appeler l'attention, d'une part, sur la définition irlandaise d'un éléphant: « a big pig with a tail at both ends », « que c'est un gros cochon avec une queue à chaque bout », et d'autre part sur l'erreur de ce savant français, professeur d'obstétrique, qui, diagnostiquant la partie par laquelle un enfant se présentait, affirmait que c'était par la figure jusqu'à ce que le méconium qui était sur ses doigts lui prouvât son erreur ; et sans vouloir viser à faire un jeu de mots, je dirai que nous pouvons présenter ces deux cas comme des exemples valables en faveur de notre raisonnement *à priori* et *à posteriori.*

loi diffère de la lettre, comme l'expression d'une figure diffère des traits qui la composent, comme la partie pratique diffère de la partie technique ou théorique, comme le réel ou le virtuel diffère du nominal ou de l'ostensible ; en définitive, comme la chose peut différer du nom, le « *de facto* » du « *de jure* ».

Ayant vu maintenant que la Morphologie et la Téléologie sont deux idées bien différentes, et qu'on ne peut compter sur aucunes d'elles pour la détermination décisive de ce qui concerne l'autre, ayant vu également que la polarité en question est une relation strictement morphologique, nous sommes mieux préparés pour rechercher jusqu'à quel point et de quelle manière elle est confirmée par la Pathologie.

La Pathologie concerne les effets de la maladie, et la maladie consiste dans un degré perverti ou indûment augmenté ou diminué de l'action physiologique normale d'une partie ou d'un organe ; de sorte que, dans le court examen que le temps me permet de faire de ce sujet, il ne sera peut-être pas toujours facile de séparer les phénomènes purement pathologiques de ces faits anatomiques et physiologiques desquels ils dépendent naturellement à un degré plus ou moins grand.

J'ai déjà parlé de la possibilité de confondre l'une avec l'autre les régions antérieure et postérieure du fœtus dans l'utérus, ou plutôt pendant le travail de l'enfantement ; l'erreur n'est guères possible après la naissance ; cependant l'application ancienne du terme « *Labia* » aux plis externes du « *Pudendum* » de la femme, implique l'existence d'une ressemblance apparente ou téléologique avec les lèvres, ressemblance que n'exclut point la différence dans la division des lignes d'ouverture, puisque, chez beaucoup de reptiles, l'orifice génital est horizontal (A) ; et la correspondance est justifiée par une position relative, l'un des

(A) La fente vulvaire est verticale chez la femme, mais les deux parois vaginales s'adossent d'avant en arrière, la colonne antérieure à la colonne postérieure, et non de droite à gauche. La disposition horizontale du vagin est donc symétrique à celle de la bouche. Aussi, pour introduire le

guides les plus sûrs de l'homologie, car si nous énumérons les parties partant de la colonne vertébrale, en descendant (chez un quadrupède naturellement et non chez l'homme, dont la position verticale renverse la relation des parties), nous trouvons antérieurement le nez ou narines antérieures, la lèvre supérieure, la bouche, la langue et le menton ; et postérieurement, l'anus, le *perinœum*, l'orifice génital, le clitoris (ou pénis) et le *pubis*, recouvert de poils comme le menton.

La correspondance anatomique est aussi évidente que le sont les distinctions physiologiques ; et cependant nous n'avons pas le droit de refuser l'existence d'une relation au moins morphologique avec des parties plus nobles, à des organes qui, bien que situés entre le rectum et la vessie, et remplissant les plus viles fonctions de l'économie animale, fournissent cependant les germes de ce qui deviendra un nouvel être, le nourrissent et le protègent, et en dernier lieu lui donnent naissance.

Tous les phénomènes de la conception et de l'enfantement sont des illustrations de cette loi : que ce n'est point le nom d'une chose , mais bien son utilité qui peut ennoblir ou avilir cette chose ; et le désir que l'enfantement fabuleux de Minerve sortant de la tête de Jupiter devienne le mode normal de l'enfantement humain, ne sera entretenu que par ceux qui refusent de reconnaître la distinction essentielle entre la Morphologie et la Téléologie, entre la chose selon son nom et la chose selon son utilité.

En étudiant les conditions morbides de ces parties, et, par le fait, de toutes les autres, il sera bon de ne pas perdre de vue l'observation suivante de M. Paget (1) : Il est évident que si une telle loi n'existe pas (cette symétrie ou polarité dans la maladie), alors il y a très peu de probabilité qu'une légère maladie quelconque se présente jamais coïncidemment sur deux par-

spéculum bivalve de Cusco ou de Tylert-Smith , surtout s'il a des valves larges, il faut avoir soin de le placer en travers et non en long. Avis à l'impéritie de quelques médecins (A. P.).

(1) *Op. cit.*, p. 34.

ties exactement correspondantes du corps et conduisant exactement aux mêmes résultats pour les deux parties. Ceci étant le cas, un seul exemple de symétrie doit être de beaucoup plus de poids pour affirmer l'existence d'une telle loi que cent autres cas où il n'y aurait pas de symétrie pour l'infirmer. Cet argument est parfaitement correct et rappelle ce cas de Droit dans lequel une seule affirmation l'emporte sur une douzaine de négations. Un homme ayant été confronté avec un témoin qui jurait qu'il l'avait vu voler une volaille, s'écriait, indigné : Je puis assurément présenter une douzaine de personnes qui jureront qu'ils ne m'ont pas vu la voler. Mais la Cour considéra cette dernière sorte de témoignage comme inadmissible.

Pour faire suite à l'observation de M. Paget, je renverrai aussi à la remarque faite par le Dr Budd dans la même intention (1), et à la page suivante, il dit : « Les exemples de maladie symétrique se présentent le plus souvent dans les affections chroniques ».

Mais outre ceci, il est évident que la condition dans laquelle les manifestations polaires normales ou morphologiques de la maladie sont le moins modifiées par les agents externes, c'est celle du fœtus dans l'utérus ; et dans la dernière partie de cet écrit, je me bornerai principalement à des illustrations de polarité pathologique tirées des effets de maladies chroniques et constitutionnelles sur le nouveau-né et le jeune enfant ; et de plus, puisque la correspondance ou polarité entre les côtés droit et gauche (polarité latérale) est si généralement admise qu'elle n'a pas besoin d'être confirmée par la pathologie, je parlerai plus particulièrement de ces cas de maladies qui confirment, autant qu'on en peut juger, l'autre relation moins évidente d'homologie, la Polarité longitudinale (A).

(1) *Op. cit.*, p. 134.

(A) Il est essentiel de ne pas oublier que, par *symétrie longitudinale*, il faut toujours entendre la *symétrie bipolaire*, c'est-à-dire la relation symétrique existant entre le pôle crânien, au-dessus de l'ombilic, et le pôle génital, au-dessous de l'ombilic (A. P.).

Dans l'ouvrage de Whitehead sur les maladies héréditaires, qui traite presque exclusivement de la syphilis infantile, sous le titre de phénomènes externes, sont spécialement décrites certaines maladies cutanées d'une nature roséoleuse et tuberculaire, qui attaquent, de préférence, la figure et les fesses, comme c'est aussi le cas pour les tumeurs gommeuses et pour une affection qui ressemble au psoriasis.

Les cas fréquents de symptômes cutanés de maladies vénériennes sur les régions antérieures et postérieures du corps (A) sont quelquefois généralisés et expliqués par supposition, en disant qu'ils se présentent le plus souvent aux orifices muqueux. Diday, dit (1) : « Nous voyons les raisons de cette fréquence dans la structure et les fonctions de ces parties ». Mais je suis porté à croire que ces faits ne sont pas des causes, mais des coïncidences associées avec la loi générale de Polarité, qui, comme il a été dit déjà, est plus souvent enfreinte qu'observée.

Le Dr Budd décrit et représente des cas de lèpre ordinaire dans lesquels l'éruption avait lieu seulement sur les coudes et les genoux ; et Willan parle de psoriaris affectant la paume de la main et la plante du pied.

D'un autre côté, cependant, les accidents plus communs de crevasses ou rhagades à des endroits où la peau se plisse, comme sur les articulations, à l'angle de la bouche, au *septum* du nez et aux coins des yeux, et ceux de certaines plaques d'ulcération dans les jointures du corps, où elles peuvent commencer comme de simples intertrigos, sont des cas où le lieu de situation peut être regardé comme cause prépondérante.

Parmi les quatre sens appelés spéciaux, les organes de trois, la vue, l'ouïe et l'odorat, contiennent des prolongements réels du cerveau vers la surface et ne sont pas répétés postérieure-

(A) La *région antérieure* est ici synonyme de *pôle crânien*, et la *région postérieure* est synonyme de *pôle coccygien* (A. P.).

(1) P. 63 de son ouvrage sur la syphilis infantile.

ment (1). Le quatrième, cependant, a pour organe la langue, et celle-ci, comme nous l'avons vu, répond au pénis ou clitoris, dont la sensibilité, aussi bien que le sens du goût, n'est qu'une exaltation particulière du sens du toucher, dont l'exercice dépend des nerfs ordinaires crânio-spinaux, et non point d'aucun prolongement spécial de l'axe nerveux.

Il y a un *frœnum linguæ* et un *frœnum preputii ;* mais l'un est à la partie inférieure, l'autre à la partie supérieure de l'organe (supposant l'homme dans une position horizontale avec le pénis dirigé en bas) ; ni l'un ni l'autre cependant ne se rencontrent assez constamment chez les vertébrés pour que nous puissions les considérer comme ayant une valeur parfaitement morphologique, et leur existence chez quelques mammifères est plutôt suggestive que confirmative.

Mais ce n'est point un accident que la sensualité soit l'affirmation de l'abus seul du goût (2), celui-ci comprenant la gourmandise et la lasciveté ; ni que les relations sociales et sexuelles soient exercées par les deux organes ci-dessus nommés, occupant des parties correspondantes aux extrémités opposées du corps. Le sujet ne demande pas plus de développement.

Il est bien connu que l'œil est susceptible d'ophthalmie gonorrhéïque, et sa membrane muqueuse semble être particulièrement disposé à recevoir le poison de la gonorrhée et à être excitée à l'action par lui. Il ne suït pas de là que nous devions essayer d'établir une homologie entre l'œil et aucun des organes primitivement affectés par cette maladie, ou que, échouant en cela, nous devions nier la relation polaire entre deux parties quelconques, mais nous devons plutôt nous rappeler que l'œil est le sens-organe appartenant plus particulièrement à la tête,

(1) L'existence d'yeux postérieurs chez certains vers *(Rhacobdella Fabricii* et *Amphiora Sabella)* ne contredit pas ceci, puisque les yeux des articulés ne sont pas morphologiquement si différents de l'intégument général que ceux des vertébrés.

(2) Voyez la Physio-philosophie d'Oken *(Physio-philosophy)*, paragraphe 2331.

de même que l'oreille et le nez appartiennent au thorax et à l'abdomen respectivement, et qu'il peut, par conséquent, être considéré comme participant à la dépression générale des organes céphaliques causée par l'abus des fonctions sexuelles, ainsi que cela est indiqué par cette sécheresse particulière de la cornée dont on se plaint en pareil cas.

Passant maintenant au système nerveux, nous trouvons que, malgré la vaste prépondérance de l'extrémité céphalique de l'axe crânio-spinal, chez les vertébrés supérieurs à l'état adulte, cependant aux époques d'immaturité de ces mêmes vertébrés, et dans l'état parfait des vertébrés inférieurs, il n'existe aucunement une telle opposition. Dans le goose-fish (*poisson-oie*), il y a un ganglion postérieur distinct du cordon spinal. La cervelle est une arrière-croissance due à une cause téléologique.

Aucun de ceux qui ont ressenti à la chute des reins, la douleur atroce qui accompagne la plupart des maladies fébriles, ne mettra en question l'importance de la partie du myélon qui y est située ; c'est aussi à cette partie que se rapportent les sensations de soulagement plus ou moins distinctement ressenties, lors de la décharge du contenu des intestins, de la vessie, de l'utérus ou du testis.

Romberg (1) dit que l'hyperæsthésie des organes sexuels chez les femmes est habituellement due à une cause centrique, et qu'une partie principale du traitement consiste dans la contre-irritation appliquée à la chute des reins ; il ajoute, page 142, que dans l'hyperæsthésie du plexus hypogastrique, la partie lombaire du cordon est impliquée, comme l'indique la douleur à la chute des reins, de laquelle provient souvent l'attaque névralgique. Le même auteur (2) parle d'un antagonisme entre les parties supérieures et inférieures du cordon spinal, l'irritation des premières causant la flexion des membres et celle des secondes causant leur extension.

(1) Maladies du système nerveux *(Diseases of the nervous system)*, vol. I, p. 146.

(2) Op. citat, vol. II, p. 52.

J'ai moi-même remarqué que lorsque, pendant l'opération du massage, le courant d'eau chaude était dirigé sur la région occipitale, il y avait une sensation distincte de fourmillement à la chute des reins (1).

En ce qui concerne les affections nerveuses des autres organes, Romberg établit, en outre (2), que le priapisme suit souvent une affection de la partie cervicale du cordon, et que les spasmes respiratoires et ceux de l'œsophage peuvent être amenés par l'irritation des nerfs utérins.

L'irritation intestinale, surtout celle produite par les vers, excite souvent le prurit du nez. De même aussi la pierre dans la vessie amène l'irritation du *glans-penis;* mais ceci est évidemment un cas de sympathie entre les parties d'un même système fonctionnel, et ressemble, sous ce rapport, à la sympathie de la glande mammaire avec un dérangement utérin, bien que l'on ne puisse pas, dans ce cas, découvrir d'autre relation directe qu'une relation nerveuse générale.

Dans la circulaire numéro 6 (*Surgeon-General's office*), du 10 mars 1864, sont décrits sept cas de paralysie réflexe pour cause traumatique; à ceux-ci peut s'ajouter un cas intéressant qui m'a été rapporté par le Dr F.-J.-A. Adams, aux soins duquel il était confié, à Washington. De ces huit cas, cinq indiquent une relation sympathique entre le membre affecté et son homologue latéral ou longitudinal; dans trois de ces cas, la jambe était atteinte et le bras du même côté était paralysé. Dans quatre cas, la jambe était frappée, et la paralysie affectait l'autre jambe, et dans deux de ces derniers cas, on remarquait que la paralysie du toucher et la douleur avaient frappé exactement la partie correspondante à l'endroit atteint quant à la position.

(1) Op. cit., vol. I, p. 286.

(2) Je désire dire ceci que, à la page 17 du mémoire déjà cité, j'ai exprimé trop précipitamment une opinion sur les parties homologues longitudinales de l'axe crânio-spinal. Je ne me sens pas capable de décider ce point. Je le laisse pour de nouvelles recherches.

La convulsion particulière infantile appelée contraction carpo-pédale (1), parce qu'elle affecte tout à la fois les pieds et les mains, est, pour ainsi dire, un corollaire pathologique des mouvements simultanés de tous les membres chez les jeunes enfants lorsqu'ils essaient de remuer l'un de ceux-ci (A).

J'ai déjà parlé de la sympathie remarquable qui existe entre les *testes* et les glandes parotides, l'inflammation de ces dernières ayant une grande propension à envahir les premières ; elle attaque généralement l'organe placé du même côté, et même retourne des *testes* aux glandes, et *vice-versâ*, oscillant ainsi deux ou trois fois entre les deux organes (2).

Les muscles n'ont pas, que je sache, fourni d'exemples pathologiques de polarité longitudinale, mais la correspondance entre ceux des membres antérieurs et postérieurs est très-étroite et se voit promptement, si l'on se contente de comparer, dans quelques cas, des groupes de muscles, au lieu d'essayer de trouver une homologie entre de simples muscles isolés (3).

L'étonnant phénomène du rhumatisme aigu ou chronique qui attaque diverses parties du corps sans aucune règle connue jusqu'à ce jour, sera peut-être, après une étude sérieuse, reconnu se conformer plus ou moins étroitement à la loi de polarité pathologique (B).

(1) Romberg, op. cit., vol. I, p. 329.

(A) A certains égards, les femmes restent enfants toute leur vie. Leurs mouvements, par exemple, ne sont pas localisés comme dans le sexe viril et mettent en jeu une grande partie de l'organisme, au moins une de ses moitiés symétriques, sinon la totalité. Ainsi l'homme qui jette une pierre tient les pieds fixés au sol ; mais la femme qui fait le même exercice lève instinctivement en l'air la jambe du même côté que le bras en action. Cette remarque permet de discerner le sexe faible sous un déguisement masculin (A. P.).

(2) Watson's Practice, p. 775, *Cynanche parotidea.*

(3) Mémoire sur la morphologie et la téléologie *(Memoir on morphology and teleology)*, p. 32.

(B) Les douleurs musculaires sont rarement symétriques à leur début, parce que la plupart des myalgies sont rhumatismales ou goutteuses, et que toutes les manifestations de l'arthritis, notamment les dermatoses, sont

Quant à la charpente osseuse, la patholologie n'a encore fourni aucune ressource pour la solution de la question encore controversée, à savoir : quels sont les os de l'épaule et du pelvis qui se répètent l'un l'autre (l'épaule étant morphologiquement l'arcade viscérale des vertèbres occipitales) (A). La plupart des tentatives faites jusqu'à ce jour l'ont été avec la persuasion que les deux membres se répétaient dans la même direction, ce qui a conduit aux conceptions les plus extraordinaires sur l'homologie précise de ces os, de la part d'hommes d'ailleurs fort raisonnables. Il y a encore place pour le doute (B), mais je crois pleinement que, comme les membres eux-mêmes, les os du pelvis et de l'épaule (y compris peut-être l'arcade hyoïde), se répètent dans des directions opposées (1). Il a été fait mention de certains cas de maladie affectant le devant du fémur et le derrière de l'humérus, le genou et le coude, le devant du tibia et le derrière du cubitus (2).

d'abord insymétriques ; mais, à mesure que la maladie poursuit sa marche, elle finit par envahir des parties symétriquement opposées au siége primitif, en passant soit d'un côté à l'autre, soit d'un pôle à l'autre, soit d'une face du corps à l'autre (il y a la face dorsale et la face ventrale). Les affections de la peau manifestent à la vue cette symétrie tardive. Pour les phénomènes subjectifs, il faut que le malade sache analyser et que le médecin sache observer. Sous l'influence d'un remède bien choisi, j'ai remarqué de promptes métastases de douleurs arthritiques qui, parfois, du jour au lendemain, quittaient leur siége primitif pour aller sur un point opposé. Ainsi une douleur peut passer du triceps brachial au triceps fémoral, du même côté du corps. Le changement peut se faire dans plusieurs autres conditions. Ces remarques entièrement neuves doivent éveiller l'attention des médecins et leur donner la clef des migrations en apparence si irrégulières des douleurs rhumatismales et goutteuses (A. P.).

(A) Le mot *occipitales* n'est pas exact ici ; *cervicales* vaudrait mieux sans être rigoureusement précis (A. P.).

(B) Il n'y a plus place pour le doute depuis les admirables travaux de M. Foltz : il est certain que les organes homœologues des deux pôles sont symétriques dans des directions opposées (A. P.).

(1) Mémoire sur la morphologie et la téléologie, p. 18.

(2) Pathologie chirurgicale de Paget (*Surgical pathology*), vol. II, p. 245.

Mais les exemples les plus satisfaisants, à beaucoup près, de polarité pathologique, tant latérale que longitudinale, surtout de la première, nous sont fournis par les artères qui, comme les nerfs, sont situés profondément et éloignés des agents extérieurs qui pourraient empêcher les manifestations d'une loi aussi particulière que celle dont nous nous occupons ; mais, contrairement aux affections des nerfs, l'inflammationde leurs parois internes est décidément organique dans son caractère et laisse une trace visible de sa présence.

Bizot (1), en traitant des affections athéromateuses des artères, après avoir énuméré beaucoup de cas de dépôts se présentant d'une manière polaire au côté droit et au côté gauche, dit que, dans les artères radiales et péronéales, les plaques et les ossifications paraissent en même temps.

Mais les limites de mon temps et des circonstances ne m'ont pas permis de préparer un examen complet et achevé de la question, tel qu'il doit être fait avant que l'on puisse considérer le principe de polarité pathologique comme établi; et je serai satisfait si les faits et les idées que j'ai présentés peuvent servir à indiquer à d'autres la direction dans laquelle ils pourront occuper avec fruit leurs pensées et leurs observations.

On ne saurait nier, cependant, que tout intéressante et instructive que soit la loi de polarité pathologique, c'est plutôt une loi de théorie que de pratique, et que bien qu'il puisse être quelquefois d'une importance pratique de la reconnaître, et bien que le médecin puisse penser qu'il est essentiel d'en avoir une idée pour comprendre beaucoup de faits qui se présentent à son observation , cependant, ceci étant fait, il aura intérêt à se préoccuper plus souvent des exceptions.

Peut-être n'y a-t-il pas de meilleur éclaircissement de ce qui a pu être induit des considérations précédentes, que ceci : c'est que la morphologie est étudiée en vue de la téléologie et

(1) Mémoires de la Société d'observation, vol. I, p. 262.

non pas *vice-versâ ;* c'est que les règles sont faites en vue des faits qu'elles embrassent. Si la morphologie, si les lois, si les principes étaient les vues finales de la création, nous rencontrerions certainement plus souvent des formes typiques s'en éloignant aussi peu que possible. L'archétype hypothétique du squelette, d'après Owen, se trouverait assurément dans quelque espèce, et il n'aurait pas fallu des années de recherches et d'études minutieuses pour prouver son existence.

Il en est de même pour les groupes d'animaux. C'est seulement par des comparaisons patientes et laborieuses de différentes espèces que nous obtenons une idée de la forme typique d'un groupe quelconque ; tandis que si la seule manifestation de cette forme typique avait été la fin et le but du Créateur, nous ne trouverions que des animaux plus simples, dans lesquels le type ou la morphologie se découvrirait promptement.

Tel, cependant, n'est pas le cas ; et les difficultés rencontrées par les anatomistes et zoologistes philosophes, dans leurs efforts pour se faire une idée claire du plan ou morphologie des animaux ou groupes d'animaux, peuvent nous laisser à entendre que l'étude de ceci n'est pas la seule étude à faire, et qu'elle ne devrait pas être poursuivie à l'exclusion de recherches plus simples, quoique non moins élevées, sur les fonctions qu'ils remplissent.

De même que les os sont faits pour le soutien des muscles et pour le support des autres organes, et non pas afin qu'ils soient eux-mêmes recouverts et protégés par eux, de même les lois et les principes existent non pour eux-mêmes, mais en vue de faits particuliers qui sont groupés autour d'eux (A).

(A) On vient de lire en entier le mémoire de Burt G. Wilder : cet auteur timoré voit souvent le doute là où l'on peut constater la certitude. J'ai voulu néanmoins donner en entier son travail. Il est toujours intéressant de voir les premiers pas d'une science. L'anatomiste américain soulève un grand nombre de faits curieux et d'idées ingénieuses, dont le développement serait long et dont il donne au moins un aperçu. De plus, en publiant un

Les maladies des femmes.

Les remèdes les plus importants *pour les femmes enceintes* sont : *Sabina*, *Crocus*, *Cocculus*, *Pulsatilla*, *Belladona*, *Chamomilla*, *Sepia*.

Les remèdes les plus importants *pour les femmes en couches* sont : *Secale cornutum*, *Sabina*, *Pulsatilla*, *Rhus*, *Belladona*, *Chamomilla*, *Sepia*.

Sec-corn. — Convient aux sujets faibles, épuisés, cachectiques, aux constitutions les plus appauvries, surtout pour les hémorrhagies, les métrorrhagies, diverses affections convulsives, la gangrène , etc.

Rhus. — Tumeur blanche et lochies anormales, chez les femmes en couches. Ecoulement de sang et de caillots par la matrice, avec douleurs d'enfantement. Incommodités par suite du sevrage, de la diminution ou de la suppression de la sécrétion du lait.

Jusqu'à l'époque de l'établissement des règles, l'éducation des filles ne diffère que par des nuances de celle des garçons. A l'âge de la puberté, les sexes entrent dans des conditions différentes. Voyons comment on peut aider la nature quand elle prépare l'aptitude aux fonctions de la maternité. Dans nos climats, les règles apparaissent habituellement vers l'âge de quatorze ans ; elles peuvent commencer à douze ans ou être retardées jusqu'à dix-huit ; très-exceptionnellement, elles se manifestent dès l'âge de sept ans ; dans le Midi, notamment à Nimes, cette précocité est moins rare que dans le Nord. D'autres fois, le flux menstruel attend vingt ou vingt-deux ans pour commencer. Au moment où la menstruation devrait s'établir, on observe souvent qu'elle n'a pas lieu (*aménie*), ou bien il n'y

travail si ignoré en France et qu'il m'eût été facile d'exploiter à mon profit, car peu d'anatomistes eussent reconnu le plagiat, je suis bien aise de donner un exemple de probité scientifique. Dieu veuille que les savants traitent mes recherches avec la même loyauté (A. P.).

a pas retard, mais les premières menstruations sont douloureuses (*dysménie*) et accompagnées d'épiphénomènes généraux et de divers accidents, dont le plus fréquent constitue les coliques *menstruelles* (1).

L'*aménie simple* est le plus souvent liée à la chlorose et disparaît avec cette maladie.

Voici, *pour les règles en retard chez les jeunes filles*, les cinq principaux remèdes qui guérissent le plus grand nombre de malades :

Sulphur. — Menstruation supprimée. *Maux de tête avant l'apparition des règles. Leucorrhée*. Leucorrhée muqueuse. Cet excellent remède convient dans beaucoup de cas, surtout quand l'affection est sous la dépendance de la scrofule ou d'un état d'étiolement et qu'il y a une grande disposition aux rêveries religieuses.

Causticum. — La menstruation apparaît difficilement chez les jeunes filles. *Leucorrhée très-abondante* ayant l'odeur des menstrues. Surtout s'il y a symptômes hystériques ou épileptiques avec mélancolie fortement prononcée : *On voit tout en noir*.

Kali (homœogéne d'*Iodium*). Suppression des règles. *La menstruation ne s'effectue point à l'âge de la puberté. Leucorrhée* jaunâtre avec prurit et ardeur à la vulve. Excellent remède pour les personnes lymphatiques, surtout s'il y a tendance à la phthisie pulmonaire, palpitations de cœur, dyspepsie et autres souffrances.

(1) Il y a une *aménie* qui tient à un vice de conformation par *imperforation*. Le traitement en est chirurgical, et l'opération qu'il faut faire est souvent mortelle, surtout quand l'occlusion siége sur le vagin. On diminue les chances de mort en faisant dans la cavité utérine de grandes injections avec de la teinture d'iode étendue d'eau. Wier, dans son livre sur les sorciers, raconte plusieurs observations curieuses de rétention des règles guéries par une seule incision. Si l'imperforation était constatée avant la puberté, on pourrait avoir le temps de remédier à cet état avec les seuls médicaments. On a pu obtenir la perforation de la membrane hymen avec une très-haute dynanisation de *Silicea*.

Graphites. — Etablissement difficile des menstrues chez les jeunes filles qui perdent seulement quelques gouttes d'un sang pâle. *Leucorrhée* blanche et très-liquide. Surtout s'il y a des dartres et diverses éruptions érysipélateuses ou autres à la peau ; symptômes chlorotiques, avec tranchées du côté de la matrice et grande disposition au chagrin ou à la tristesse.

Pulsatilla. — Précieux remède pour les jeunes filles pâles, faibles, découragées, d'un caractère doux, triste et rêveur, mais plutôt pour les cheveux BRUNS que pour les cheveux *blonds* (B.) et avec un sang assez riche, mais coulant difficilement ; maux de reins, coliques, vertiges, congestion à la tête, céphalalgie semilatérale, bourdonnement d'oreilles, frissons, dyspepsie, fréquentes palpitations de cœur, manque d'appétit et de soif, pertes blanches, envies de vomir, vomissements, dispositions à la diarrhée, suites du froid humide ou de l'humidité. Surtout si les souffrances se manifestent chez les jeunes filles au moment où les règles devraient paraître.

Les maladies des enfants.

—

Les remèdes les plus importants *pour les enfants qu'on allaite* sont : *Pulsatilla*, *Calcarea*, *Sepia.*

Pulsatilla. — Atrophie des enfants. Ophtalmie des nouveaux-nés. Excoriations des nourrissons. Affections scrofuleuses et rachitiques. Rougeole et suites fâcheuses de la répercussion de cette maladie, etc.

Sepia. — Affections scrofuleuses et rachitiques. Croûtes de lait. Ecorchures des enfants, etc.

Après ces généralités, nous passons aux maladies en particulier. La coqueluche offrant des rapports avec beaucoup d'affections des organes respiratoires, les indications qui la concernent s'appliquent fréquemment à des maladies différentes.

La coqueluche est une maladie sporadique ou épidémique, contagieuse tant que les quintes persistent, qui n'atteint qu'une

seule fois le même individu pendant sa vie, mais qui laisse parfois une toux chronique pouvant durer autant que l'existence, si elle n'est pas traitée avec succès. J'ai guéri une alsacienne qui avait des quintes de toux rebelles à tout traitement allopathique depuis une coqueluche qu'elle avait eue à Strasbourg, bien des années avant de se présenter à mon observation. Elle m'a cité bien des personnes ayant encore la toux dont je l'ai débarassée.

Cette maladie affecte l'appareil respiratoire ; elle est caractérisée, à sa période d'état, par des accès de toux quinteuse composés d'un nombre considérable de petites expirations, suivis d'une inspiration longue et sonore, commençant quelquefois et finissant souvent par des efforts de vomissement. On observe fréquemment une *forme bénigne ;* quelquefois une *forme maligne*, par suite de certaines influences épidémiques, et habituellement la *forme commune*, qui présente une période d'*invasion* ou de *bronchite*, une période *convulsive* et une période *catarrhale*. Pourvu que le temps soit beau, il est bon de sortir les enfants atteints dès la deuxième période. Le changement d'air et de pays n'agit favorablement que tout à fait à la fin de la deuxième période et pendant la troisième. Avant cette époque, il est sans action sur les quintes et expose à contracter des bronchites graves.

Voici les remèdes le plus souvent indiqués pour la coqueluche, d'après B. On verra, à première vue, le choix à faire du remède *convenable*, d'une façon aussi simple que certaine. C. signifie *coqueluche*.

Pulsatilla. — (Au début de la C.) C. *le soir et la nuit. Toux sèche,* aggravée par le *chaud* ou dans une *chambre chauffée*, *améliorée* en se levant et en sortant du lit. Le matin, *expectoration ordinairement amère. Angoisse* sur la partie *inférieure* de la poitrine.

Sulphur. — (Chez les E. scrofuleux). C. avec accès de toux qui se suivent avec rapidité. *Sans expectoration pendant la nuit, avec expectoration pendant le jour. Pâleur du vi-*

sage. Crampes à la poitrine avec nausées. Aggravation par un temps *humide* et par le *froid.*

Cuprum. — (Souvent indiqué après *Veratrum*). — C. se manifestant par des accès *longs et non interrompus.* (On tousse sans discontinuer). *Essoufflement. Enrouement avec vomissements* aggravés par des *aliments solides* et améliorés *en buvant de l'eau. Frissons pendant toute la journée.*

Ferrum. — C. crampoïde, *sèche le soir*, mais *le matin* il y a une *copieuse expectoration purulente* et *striée de sang. Vomissement aigre des aliments, qui s'arrête en continuant de manger.*

Hepar sulphuris calcareum. — C. avec *accès secs* et toux d'un timbre *enroué,* empirant *depuis le soir jusqu'à minuit,* avec *respiration anxieuse et sifflante*, comme. quand on étouffe, nécessitant de redresser le corps et de porter la tête en arrière. *Gonflement sous la gorge* et fort battement des *carotides.* Aggravation par le *froid* et par le *boire.* (Forme de C. observée pour la première fois, dans l'été de 1855, par B.)

Veratrum. — C. avec oppression de poitrine. *Vomissements de viscosités, de mucosités épaisses, avec sueur froide au front* et *écoulement involontaire de l'urine. Aggravation en entrant dans une pièce froide, au sortir d'une chambre chaude*, ainsi qu'en *buvant froid.*

Carbo vegetabilis. — (Souvent indiqué après *Veratrum*). C. à accès éloignés (trois à cinq par jour), plus forts *le soir* et *avant minuit.* Coryza fluent. Eternuments. Yeux *larmoyants. Enrouement. Oppression* en marchant à l'air. Douleurs dans le cou en avalant.

Drosera (Souvent indiqué après *Sulphur*). — C. plus forte *après minuit.* Voix claire. *Accès vibrants* se suivant avec rapidité et ne laissant pas respirer. *Visage bleu foncé.* Sensation de *compression* (de resserrement) *sous la poitrine et les hypochondres* nécessitant la pression avec la main sur ces parties. Saignement du nez ou de la bouche. Aggravation en *buvant* et par la *fumée de tabac.* A la fin de l'accès, il y a

vomissement, premièrement d'*aliments* et ensuite de *mucosités*.

Cina (Souvent indiqué après *Drosera*). — Accès de C. débutant par des vomissements et avec *pâleur du visage*. Après l'accès, gazouillement dans la poitrine, gémissement, désir de respirer l'air, éternument et vomissement.

B. a constaté, en traitant la coqueluche, que généralement on obtient plus promptement la guérison lorsqu'on administre au patient la plus petite dose du médicament à une haute dilution, sous forme de solution aqueuse, dont on fait prendre une cuillerée le matin et le soir. Presque toujours, on trouvera les médicaments précités suffisants pour guérir la coqueluche. Pour certains cas, on devra consulter les indications réunies par C.

Les symptômes propres des médicaments

—

L'*ensemble des signes caractéristiques* fournis par les symptômes du sujet malade doit seul décider le choix des médicaments. La toux est considérée avec raison comme un *syndrôme* difficile à bien apprécier. Il faut considérer la toux en elle-même, l'espèce d'expectoration, le rythme, la périodicité, les circonstances aggravantes ou améliorantes et une grande quantité d'affections concomitantes. Ainsi, les expectorations peuvent offrir en général du sang, du pus simple, muqueux, jaune, vert, salé, etc. Le goût, l'odeur et la couleur des crachats fournissent en particulier des caractéristiques rares et bien déterminés, qui peuvent décider le praticien à préférer, sans hésitation, le seul remède qui ait *produit* ou *guéri* le symptôme observé. La plus grande partie de ces signes mérite d'être rangée parmi les vrais caractéristiques. Plusieurs indiquent parfois un médicament peu usité, auquel on n'aurait pas songé, arrêtent le choix et permettent d'obtenir des guérisons radicales d'affections graves de la poitrine et de la gorge, dont le traitement n'aurait pas réussi sans cela.

Voici, relativement aux *expectorations*, tous les symptômes *uniques* des médicaments signalés dans les divers écrits de B. Une longue pratique lui en avait prouvé la valeur, et, pour la plus grande partie, il les avait expérimentés lui-même. J'ai rangé les symptômes *propres* sous le nom des médicaments, ce qui permet de voir d'un coup d'œil tout ce qu'un même remède a de particulier relativement à l'expectoration ou acatharsie. O mes chers confrères, profitez des résultats de ma patience !

SYMPTÔMES UNIQUES FOURNIS PAR LES EXPECTORATIONS

Goût, odeur, couleur ou aspect des crachats.

Iodium. — *Goût de bouillon.*

Sulphur. — *Goût de bois pourri. Goût de choux bouilli.* (Les choux contiennent beaucoup de soufre. L'eau où des choux ont bouilli a une odeur sulfureuse bien marquée, mais avec un caractère *sui generis*. — A. P.).

Phosphorus. — *Goût ferrugineux. Tubercule* (*petit*, *brûlant*).

Mercurius. — *Goût boueux.*

Calcarea. — *Goût de plomb.*

Thuia. — *Goût de résine* (Le thuia est un arbre résineux. — A. P.).

Nux moschata. — *Goût de hareng.*

Pulsatilla. — *Goût de jus de tabac.*

Aconitum. — *Goût d'eau sale. Goût de poisson.*

Asa-fœtida. — *Goût d'oignons* (De tous les symptômes de cette liste, celui-ci est le seul qui soit dans le *Manuel* de B., 604 ; les autres sont tirés de son mémoire spécial sur les expectorations. — A. P.).

Conium. — *Goût de goudron. Sang bleuâtre.*

Valeriana. — *Goût de suif. Odeur de violette.*

Arnica. — *Odeur de cuir roussi* (*de cuir de Russie*).

Cantharis. — *Goût de poix.*

Lachesis. — *Goût de farine.*

Bibliographie.

Le docteur Dours, par MM. Catellan frères, pharmaciens homœopathes, à Paris. Paris, 1874, in-8°. — Le Dr Antoine Dours, né à Bagnères-de-Bigorre, est mort à Amiens, à l'âge de cinquante ans, le 23 juillet 1874. Il était chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et les secours de la religion lui ont fait quitter la vie avec sérénité. Si MM. Catellan ont fait sa biographie avec le zèle de l'amitié, c'est qu'il avait été au nombre de leurs élèves et qu'il avait puisé chez eux, dans la sincérité de leurs convictions, dans leur dignité professionnelle et dans les guérisons dont il avait été témoin, un sentiment de respect pour la doctrine d'Hahnemann, dont l'impression favorable l'accompagna dans la carrière médicale et le conduisit plus tard à l'adopter dans sa pratique. En 1854, il quitta la médecine militaire, aborda la pratique civile en se déclarant, sans hésiter, partisan de l'homœopathie, et s'établit à Péronne, qu'il quitta bientôt pour aller dans une ville plus en rapport avec ses goûts studieux : son choix se fixa sur Amiens. Trop assidu à ses travaux scientifiques, malgré la goutte qui minait son existence, il eut le tort de se laisser persuader qu'il fallait tenter le traitement hydrothérapique : celui-ci aggrava considérablement son état. Après trois semaines de traitement, dans un établissement spécial de Paris, il avait une pleurésie à forme latente (1). Ayant quitté la capitale pour retourner chez lui, il

(1) Il est inouï que des homœopathes préconisent l'hydrothérapie. C'est une méthode perturbatrice qui peut rendre service à des sujets vigoureux, à la condition de n'être pas continué quand elle a produit un effet satisfaisant ; mais les personnes à réaction prompte et franche sont celles que l'homœopathie guérit sûrement. L'eau froide fait vivre avec rapidité, elle use, elle donne une vieillesse précoce, avec ou sans disparution des affections que l'on traite ; mais comme elle ne saurait guérir aucune maladie constitutionnelle, elle a souvent pour effet de la répercuter sur un organe important et de faire périr prématurément, en accélérant le développement de la période viscérale de la goutte, du rhumatisme, de la dartre, de la scrofule, etc.

mourut au bout de quelques semaines, quoique la *cantharide* eut entièrement dégagé la plèvre de l'épanchement qui avait été constaté par MM. les D[rs] Jousset et Dieulafoy. On doit publier un mémoire remarquable qu'il a écrit sur les maladies du cœur ; mais c'était surtout un entomologiste. Il a laissé une riche collection d'insectes qui comprend 8,000 espèces et 70,000 exemplaires. Ses publications ont été consacrées presque exclusivement aux hyménoptères (1), et quand la mort l'a enlevé à la science, il s'épuisait à terminer un immense travail en préparation depuis quinze ans : *La description des espèces et des variétés inscrites dans le « Catalogue synonimique des hyménoptères de France »*, qu'il avait publié en 1874, après plusieurs années de recherches. En 1869, il avait donné sa *Monographie iconographique du genre Antophora,* commencée en collaboration avec feu le D[r] Sichel, un naturaliste de première force, en même temps qu'un savant ophtalmologiste, mais à qui malheureusement l'allopathie ne fournissait, pour le traitement médical des affections oculaires, qu'un arsenal grossier, insuffisant et dangereux (2).

(1) Chaque entomologiste sent naître une prédilection pour un ordre d'insectes. J'en ai connu un qui avait une passion dominante pour l'étude des diptères, qui promet bien des découvertes. Un jour, dans le bois de la Sainte-Baume, il rencontra une espèce extraordinaire ; mais Latreille l'avait décrite avant lui. Un savant qui voudrait se consacrer à décrire les névroptères du Gard et de l'Hérault ferait une ample moisson d'espèces inédites. Un avoué de Lyon avait formé la plus grande collection connue de parasites ; le musée de la même ville en possède une partie. Il faudrait une vie entière, rien que pour décrire les poux des diverses espèces d'animaux.

(2) On peut consulter les oculistes pour obtenir une diagnose positive ou de bonnes opérations ; mais pour la thérapeutiqne, j'ose dire, en ayant sous les yeux le traité le plus récent des maladies des yeux, celui de Galezowski, que la médecine oculaire est la partie la plus arriérée de la science officielle, Quand donc viendra-t-on au moins réformer la nomenclature nosologique des affections des yeux, comme le D[r] Bazin l'a fait si excellemment pour les dermatoses ? J'ai observé dernièrement une preuve que les allopathes ne savent souvent pas manier leurs médicaments favoris. Un ouvrier de Montpellier, ayant eu la *syphilis*, vient me consulter, l'an dernier,

En lisant la biographie du Dr Dours, on sait gré à MM. Catellan d'avoir enregistré, dans les annales de l'homœopathie, la mémoire d'un homme de bien qui honora notre école par son grand savoir.

Épisodes de la Terreur. Tribunal révolutionnaire d'Orange, par V. de Baumefort, *membre de sociétés savantes*, Avignon, 1875, in-8°. — Voici un livre consciencieux. L'auteur n'a rien négligé pour peindre dans toute sa vérité une des parties les plus épouvantables de l'histoire de la Révolution française. Comme raffinement de cruauté, comme profanation de la mort, comme délire de férocité poussée jusqu'à la vente de chair humaine et l'anthropophagie publiquement pratiquées, ce qui s'est passé sur le territoire du département de Vaucluse est plus épouvantable que les actes de la Terreur dans le reste de la France. Il a fallu pour retracer fidèlement, dans leurs moindres particularités caractéristiques, les hommes et les actes de cette époque néfaste, s'aider des pièces officielles, des faits consacrés par l'histoire et d'anecdotes d'une incontestable authenticité. En multipliant les récits que conserve une tradition exacte, on fait connaître l'esprit du moment auquel ils se rattachent. M. de Baumefort montre une grande impartialité dans le récit des événements, tout en faisant connaître ses impressions personnelles en chaque circonstance. Il a mis de l'ordre dans la marche des événements et dans la manière de grouper les faits. S'il est entré dans des détails minutieux, c'est précisément ce qui donne à son style un caractère de vive réalité. Les érudits savent bien que ce qui paraît inutile à l'un est profitable à un

pour une kératite interstitielle vasculaire invétérée qui l'avait forcé à quitter son travail. Un spécialiste de la Faculté de Montpellier perdait son temps à agir chirurgicalement sur les vaisseaux anormaux de la cornée. En deux mois, sans aucun traitement local, avec *Mercurius dulcis* et *Kali iodatum*, à doses massives, mais petites et séparées par plusieurs jours de repos, j'ai mis ce malade en état d'y voir distinctement et j'ai eu peine à lui faire retarder son retour à l'atelier. Il est clair que l'allopathe pouvait en faire autant, mais pourquoi poursuivait-il avec le *fer* les lésions oculaires de la syphilis au lieu de la combattre avec les spécifiques les plus connus.

autre pour une étude spéciale. Voyez Plutarque, un grand maître assurément ! Il relate des choses qui paraissent futiles, mais dont on reconnaît l'utilité dans un travail suivi sur les questions qu'il traite. Bref, le travail historique de M. de Baumefort, avec son attrayante partie narrative, avec ses quatre-vingt-seize notes ou pièces justificatives renfermant des documents inédits fort curieux, offre l'intérêt du roman et l'utilité de l'histoire : non-seulement il complète les annales des départements qui fournirent au tribunal d'Orange des assassins ou des martyrs, il faudra même y puiser pour plusieurs pages de notre histoire nationale. Tous les collectionneurs de l'histoire du Gard doivent rechercher ce volume (1).

Je me suis imposé la règle de ne parler dans mon journal que de ce qui offre quelque rapport avec la médecine. Ce que je trouve de plus conforme à ce dessein, dans le livre de M. de Baumefort, ce sont trois cas d'enfants anormaux (pages 106 à

(1) Tantôt par discrétion pour des familles encore subsistantes, tantôt par suite de promesses à ceux qui ont communiqué des pièces sous certaines conditions, M. de Baumefort, passe sous silence les noms de bien des criminels. J'estime qu'il a poussé trop loin la réserve en ne nommant pas l'exécuteur de la destruction de Bédoin, fait sans précédent dans l'histoire universelle. On détruisit, en 1793, la commune entière, sous prétexte qu'on ne pouvait trouver ceux qui avaient renversé un *arbre de la liberté,* que des scélérats avaient fait abattre nuitamment pour provoquer la perte de cette paisible petite ville ; Duval et Prud'homme pensent même que le féroce Maignet n'était point étranger à l'arrachement de l'arbre de Bédoin. Ce fut Louis-Gabriel Suchet, plus tard duc d'Albuféra et maréchal de France, qui fut chargé d'exécuter, avec le bataillon dont il était chef, l'ordre sanguinaire donné par le proconsul Maignet, de réduire en cendres la commune de Bédoin : Suchet s'acquitta parfaitement de cette iniquité, faite à la suite d'un décret. Au moins, Néron ne se cacha pas derrière la légalité quand il mit le feu à Rome. Cette souillure ineffaçable de la mémoire de Suchet, n'a pas empêché les administrateurs de Lyon, sa ville natale, de lui ériger, en 1857, une statue de bronze, sous l'administration du préfet Vaïsse ; mais peu de jours après l'inauguration de ce monument immérité, on lut un matin sur le piédestal : SAC DE BÉDOIN ! Ce fait est inédit ! — L'incendieur de Bédoin devait un jour assister à la naissance du comte de Chambord !

108). Voici un fait qui manque à l'histoire, pourtant si complète, de Notre-Dame de Rochefort, publié par un père mariste, à Avignon, en 1861 : Le 7 décembre 1793, S***, s'étant rendu, aidé de deux complices, dans un accès de fièvre révolutionnaire, à l'église de Notre-Dame de Rochefort, allume une lampe, monte sur l'autel et assène deux coups de marteau à la statue de pierre de la sainte Vierge. La tête tombe, mais qu'elle n'est pas sa surprise en voyant autour du cou une ligne sanglante, comme si le chef avait été tranché par le fer du bourreau ! A deux mois de distance, sa femme donna le jour à un enfant sans tête avec la même tâche de sang qu'on avait remarquée sur la statue. Le père alors, revenu de sa fureur sacrilége, témoigna de pieux sentiments de foi et de repentir qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. De nombreux témoins attestent avoir vu la tâche sanglante sur la vieille madone miraculeuse et sur l'enfant de l'iconoclaste.

Un fait analogue s'est produit à Avignon : c'est un événement connu de tous ceux qui s'occupent des souvenirs historiques de cette ville, et il est garanti par des personnes méritant une entière confiance. Le citoyen Namur, marchand quincaillier dans la rue des Fourbisseurs, chargé d'emballer l'ange gardien, en bois doré, qui ornait une des chapelles de l'église Saint-Didier, et ne pouvant le faire entrer dans la caisse à cause d'un bras qui dépassait, abattit d'un coup de sabre le poignet de la statue. La citoyenne Namur, enceinte en ce moment, mais qui n'avait pas assisté à cette mutilation, accoucha quelques mois après d'une fille à laquelle il manquait un poignet. Cette enfant, qu'on appelait la *manchote*, est devenue institutrice à Avignon, où elle a toujours joui de l'estime de ceux qui l'ont connue. Le peuple voit dans ces faits une punition du ciel, et le surnaturel paraît y jouer un rôle.

Voici encore une histoire que racontent les anciens habitants d'Orange, où elle est déjà passée à l'état légendaire. A l'époque où le tribunal révolutionnaire d'Orange se faisait un jeu de faire guillotiner des centaines d'innocentes victimes, une femme,

nommée la Bouirone, aimait à voir les corps décapités, attribuant le besoin de cette hideuse jouissance à l'état de grossesse dans lequel elle se trouvait. Son logement était sur le chemin que suivait le convoi en portant les suppliciés dans le champ du repos. Chaque fois que le char funèbre passait, elle faisait arrêter les conducteurs et leur offrait à boire. Quelques mois après, elle accoucha d'un enfant sans tête.

En dehors des faits où les enfants monstrueux peuvent être des châtiments, tout médecin observateur rencontre dans sa pratique des preuves qui lui démontrent l'influence de l'imagination de la mère sur le fœtus. En vain quelques savants modernes l'ont niée : le public voit sans cesse reparaître des preuves, que l'image de la chose désirée ou de l'objet qui a impressionné la mère, peut se trouver figuré sur le corps de l'enfant ou en modifier la forme. La prudence ordonne donc d'éviter aux femmes enceintes les spectacles des animaux féroces, des tours de force, la vue des monstruosités, des blessures graves et même les narrations d'événements effrayants ou odieux.

A propos de l'influence des impressions de la mère sur son fruit, voici un fait brièvement raconté par J. (*Maladies des femmes*, page 341) : « Sous ce rapport, il n'y a qu'un fait qui soit à notre connaissance personnelle ; c'est celui d'une jeune femme enceinte qui, effrayée dans un bal par un masque noir, en redoutait, dès ce jour, les suites pour son enfant; et qui, en effet, six mois après, mit au monde un enfant dont la figure avait la peau noire comme celle d'un nègre ». J'ai constaté plusieurs cas curieux et incontestables d'anomalies dont on ne peut rattacher l'origine qu'à une impression de la mère.

Adhésions.

—

On lit dans la *Publicité du Midi*, publiée à Draguignan, par M. P. Gimbert fils, (n° du 21 mars) : Bibliographie :

« M. le Dr Peladan vient de faire paraître le 1er numéro

d'une publication nouvelle, curieuse et piquante. — L'*Homœopathe des familles et des médecins.* — Ce recueil mensuel de 32 pages (6 fr. par an) est destiné à toutes les intelligences avides de savoir ce que l'on se plaît souvent à discréditer, faute de connaître les principes hahnemanniens développés par les grands maîtres de la nouvelle doctrine, et sans posséder la plus faible *dose* de pratique qui seule a le privilége de sanctionner la théorie. Mais ce qui nous la fait signaler ici, c'est l'ensemble des idées originales, des aperçus nouveaux, de l'érudition hors ligne, des recherches extraordinaires, des mille détails scientifiques inconnus ou inédits, dont l'œuvre est émaillée d'un bout à l'autre. C'est écrit avec une conviction profonde et un style dont les lecteurs du *Propagateur de la Méditerranée et du Var*, seuls, peuvent se faire une idée, car M. Peladan est un des plus brillants écrivains voués au succès de cette excellente revue.

» La *Gazette du Midi* et l'*Echo Phocéen* ont déjà rendu hommage à un si beau talent, et son nom est dans toutes les bouches. Indépendamment du *Précis de l'histoire de Lyon*, le *Propagateur* a publié, dans le numéro de février, des pages pleines d'une saisissante éloquence de ce savant, sur *Antoinette* de Beaucaire. Impossible de porter plus haut l'art d'écrire et de séduire les cœurs.

» M. le Dr Peladan, dans sa nouvelle publication, a fait une large place aux curieuses expériences auxquelles M. D. Rossi a soumis l'acide phénique, expériences qui établissent incontestablement que M. le Dr Déclat, ou pour mieux dire son acide phénique, n'agit qu'en raison du principe homœopathique (1).

» Le docte médecin clôt son article par la mention suivante,

(1) Disons en passant qu'à Toulon l'homœopathie est représentée honorablement par le Dr Turret, et à Tamaris, près la Seyne-sur-Mer, par M. le Dr Chargé. L'immense clientèle qui encombre tous les jours les salons de M. Turrel, témoigne du progrès de la nouvelle école et du talent du praticien. Quant à M. le Dr Chargé, il suffira de rappeler que l'empereur le consulta plus d'une fois et le nomma officier de la Légion d'honneur. Son dernier ouvrage sur les *Maladies des organes de la respiration*, est un véritable événement dans le monde médical.

que nous nous empressons de reproduire, plutôt dans l'intérêt de l'œuvre que nous éditons, que de M. Rossi, qui n'a pas besoin d'éloges dans un département où on a pu le lire pendant huit ans de suite ».

(Suit la citation de ce qui concerne M. D. Rossi et le *Propagateur du Var*, qui a pris un nouvel attrait depuis que Louis Mond y a commencé un cours de graphologie curieux à lire et utile à retenir.)

Un des plus vaillants organes de la bonne presse de province: *Le journal de l'Ouest*, publié à Poitiers, par M. A. Bué, administrateur-gérant de l'imprimerie générale de l'Ouest, nous consacre, dans son numéro du 26 mars, l'article suivant: *L'Homœopathe des familles et des médecins.*

« M. Adrien Peladan fils, médecin de la faculté de Montpellier, vient d'entreprendre une publication qui est appelée à rendre de précieux services: c'est une Revue consacrée à la propagation de l'Homœopathie parmi les gens du monde et les amis du progrès en médecine. (Suivent les détails concernant la publication, l'abonnement, etc.).

» La deuxième livraison, celle de février, vient de nous être adressée; et nous croyons rendre service pour service en nous empressant de faire connaître cette nouvelle publication, entreprise dans un but tout à fait humanitaire.

Broussais a dit:

« Tant que la médecine ne sera pas *à la portée de toutes les intelligences*, on ne pourra pas dire qu'elle est plus utile que *nuisible* à l'humanité ».

» C'est ce que M. le docteur Peladan fils a compris, et c'est pourquoi il a entrepris cette œuvre de diffusion et de propagande.

» Tenter de mettre à la portée de tous un mode de traitement qui offre des avantages si marqués sur celui de la vieille école, c'est en même temps chercher à triompher des errements du passé et ouvrir une nouvelle voie au progrès.

» Les louables efforts de M. le docteur Adrien Peladan sont

donc dignes d'encouragement, et grouperont certainement autour de lui tous les vrais amis de la science.

» Depuis plusieurs années, du reste, un mouvement se fait dans tous les pays en faveur de l'homœopathie ; et, sans être prophète, on peut prédire avec assurance que, dans un avenir plus ou moins rapproché de nous, Hahnemann recueillera la succession d'Hippocrate. » *Notre Docteur* ».

Errata.

—

Dans notre dernier numéro, il faut diminuer quelques chiffres du prix-courant de MM. Catellan frères. En voici la rectification :

Un flacon de teinture-mère (200 gouttes environ, 5 à 6 grammes) .... 1 fr. 50 c.

Un flacon de trituration (1re, 2e ou 3e trituration, 5 à 6 grammes) .... 1 fr. 50 c.

Un flacon de dilution liquide (5 à 6 grammes). 1 fr. »»

Ces prix, ainsi que ceux qui ont été indiqués pour les boîtes, etc., peuvent être notablement réduits suivant les circonstances ; ils le sont toujours pour les demandes importantes.

Voici la rectification du prix des boîtes de poche contenant des tubes à petite forme de 80 à 100 globules. Les indications contenues dans notre dernier numéro sont celles du *prix-courant* de 1863, épuisé, mais qui va être remplacé. Je constate que les prix actuels sont sensiblement moindres. On sait, du reste, que MM. Catellan sont accessibles à toutes les bonnes volontés, et qu'une réduction de prix n'est jamais refusée à quiconque veut faire acte de bienfaisance ou de propagande :

Boîte à 24 tubes (les 24 polychrestes)........ 18 fr.
Boîte à 40 tubes............................... 25 fr.
Boîte à 60 tubes (24 polychrestes et 36 demi-polychrestes) .... 35 fr.
Boîte à 100 tubes (contenant les médicaments souvent employés)................................. 45 fr.
Boîte à 180 tubes.............................. 65 fr.
Boîte à 204 tubes.............................. 75 fr.

Ces deux dernières boîtes renferment les médicaments dont on fait un usage moins fréquent, outre ceux dont l'usage est plus étendu.

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.



Liste des principales publications de
M. Adrien Peladan fils.

Tous les livres suivants seront envoyés *franco*, sans augmentation de prix, en France et à l'étranger. On peut payer en mandat postal ou en timbres-poste quand la somme est minime.

Guide de l'amateur de l'étranger à Lyon et dans les environs, historique, archéologique, scientifique, monumental, commercial et industriel, sur un plan tout nouveau, d'après les plus récentes données de la science archéologique, renfermant ce qui peut intéresser l'habitant de Lyon et l'étranger, etc., avec un plan de l'église d'Ainay et un plan de la ville, et précédé d'une lettre de Joséphin Soulary à l'auteur ; in-18 de X-556 pages. 1864 .... 2 fr.

Monographie de la façade de la cathédrale de Nimes, archéologie monumentale et iconographie, avec quatre dessins, précédée de deux lettres de M. le vicomte Fernand de Saint-Andéol à l'auteur ; in-8°. Avril 1866................... 1 fr.

Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. 1869, grand in-8° de XIV-98 pages.................... 2 fr. 50 c.

Confirmation de la bible. Traditions sur Adam, Abel, Caïn, Seth et Enos (en collaboration avec le chevalier de Paravey). Contient de curieuses recherches sur l'origine de l'art médical d'après les traditions chinoises. 1866 ; in-8° de 92 pages.. 2 fr.

Ouvrages de M. Adrien Peladan père,

chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre, de l'Académie des Arcades de Rome, etc.

La Russie au ban de l'univers et du catholicisme. 1854, in-8° de 322 pages.. 2 fr.

Décentralisation intellectuelle; in-8° de VIII-304 p. 1 fr.

La France à Rome. Album de la poésie catholique à l'occasion du Concile œcuménique de 1869, précédé d'un discours historique exposant la protection de la Papauté par la France depuis Clovis jusqu'à nos jours, par Adrien Peladan fils; avec des poésies en basque, en breton, en languedocien, en provençal, etc. Ouvrage honoré d'un bref du Pape et de nombreuses adhésions épiscopales. Tous les diocèses de France y sont représentés et toutes nos provinces y ont des vers dans leur idiome populaire. Airs notés. Tableau des collaborateurs imprimé en lettres d'or. Beau volume in-8° de CXVI-588 pages.. 4 fr.

Nouveau Mirabilis liber ou *Recueil de toutes les prophéties authentiques sur les temps présents*, dont bon nombre sont inédites; avec notes, explications et concordances. Troisième édition, revue et augmentée ; in-12 de 392 pages. 3 fr.

Livres d'homœopathie recommandés à nos lecteurs.

—

Tous les ouvrages suivants sont envoyés franco en France et en Algérie, si l'on en envoie le montant à la librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Despiney. — *De l'arsenic*, considéré comme antidote des maladies infectieuses, choléra, variole noire, fièvre typhoïde, typhus des bêtes à cornes, etc.; son emploi curatif et préservatif selon la méthode homœopathique. par le docteur C. Despiney. 1871; in-8° de 60 pages.................... 1 fr.

Houat (L. T.), de l'île de la Réunion. — *Nouvelles données de matière médicale homœopathique* et de Toxicologie, ou des propriétés physiologiques et curatives d'un certain nombre de substances encore peu connues et peu étudiées en médecine. Paris, 1866-1868 ; 2 parties in-8°, ensemble 267 pages.................................... 5 fr. 50

— *Séparément :* Deuxième série. Une preuve sur les doses belladone, robinia, accacia, iodure de potassium, saracène pourpre, vétyver. Paris, 1868 ; in-8°, 161 pages........ 3 fr. 50

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.